



## Escale inédite du Lyrial dans les îles Éparses en avril 2017



En avril 2017, pour la première fois sur le territoire, le *Lyrial*, navire de croisière de la société PONANT, a été autorisé à faire escale le temps d'une journée sur chacune des îles Éparses du Canal

du Mozambique (Europa, Juan de Nova et Glorieuses).

Fruit d'une construction conjointe entre les TAAF et PONANT, cette croisière a permis à environ 200 passagers de découvrir les îles et leur exceptionnelle biodiversité. Toutes les dispositions ont été prises pour que cette activité s'inscrive pleinement dans l'objectif de développement d'un tourisme durable dans les îles Éparses. Deux agents de la direction de l'Environnement des TAAF ont, notamment, été embarqués sur le navire pour faciliter le travail des personnels PONANT sur les îles (identification des circuits, respects des prescriptions environnementales, etc.). Ils ont par ailleurs été mis à disposition des passagers du bord le temps de la croisière pour apporter de l'information sur le patrimoine naturel des îles, les opérations de conservation et programmes de recherche en cours et plus généralement sur le territoire et les missions de la collectivité (conférences à bord). Suite au succès de cette première croisière, la compagnie PONANT prévoit une nouvelle rotation dans les îles Éparses sur le même format en avril 2018.

## POKER IV : Campagne d'évaluation des ressources halieutiques du plateau de Kerguelen

La collectivité des TAAF, qui est en charge de la gestion de la pêche dans les Zones économiques exclusives (ZEE) australes françaises, a affrété le 24 août dernier le navire *Austral* (SAPMER) pour la campagne scientifique POKER (POisson KERguelen). Réalisée tous les 4 ans sous la coordination scientifique du Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN) et en collaboration avec les armements de la grande pêche australe représentés par le Syndicat des armements réunionnais de palangriers congélateurs (SARPC), cette 4<sup>e</sup> campagne, qui a pour objectif d'évaluer les biomasses de poissons du plateau de Kerguelen, fournira de précieuses informations sur l'état des stocks et sur les orientations que prendront les TAAF afin d'assurer une gestion durable des ressources halieutiques. Cette mission est d'autant plus importante que l'ensemble des pêcheries australes françaises est désormais intégré au périmètre de la réserve naturelle nationale des Terres australes françaises, l'une des plus importantes aires marines protégées de notre planète. Une équipe de 10 personnes issues du personnel des TAAF (contrôleurs et observateurs de pêche, agent de la réserve naturelle nationale des Terres australes françaises) et du MNHN (ichtyologues, benthologues), a embarqué pour 45 jours à bord du navire *Austral*, armé par la SAPMER au moyen de 35 marins expérimentés et de deux élèves de l'École d'apprentissage maritime de La Réunion (EAMR).

Sur zone le 1<sup>er</sup> septembre, le programme prévoit que 210 stations soient échantillonnées et analysées pour permettre à cette pêche majeure, la deuxième à l'échelle nationale, de répondre à son objectif d'exploitation durable des ressources halieutiques, tout en satisfaisant les engagements de la France

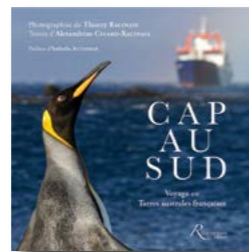
après de l'organisation internationale en charge de toutes les pêcheries australes, la CCAMLR (Commission pour la conservation de la faune et de la flore marines de l'Antarctique).

## L'Astrolabe à La Réunion

Le 7 septembre, La Réunion a salué l'arrivée de *L'Astrolabe*, nouveau navire hybride à la fois brise-glace et patrouilleur, successeur à la fois du précédent navire de logistique polaire, *L'Astrolabe*, et d'un patrouilleur de la Marine nationale, *L'Albatros*. Après 26 jours de navigation depuis Brest, le navire a été rejoint par le navire scientifique *Marion Dufresne* au large, rassemblant ainsi la flotte des TAAF nécessaire au bon déroulement des multiples activités scientifiques et stratégiques localisées dans les îles et îlots ainsi qu'en Terre Adélie et garante de la présence française dans ces régions du monde. *L'Astrolabe* est entré au port de la base navale sous la parade et les coups de canons de navires militaires, conformément au cérémonial de la Marine nationale. Ce projet procède d'un partenariat innovant entre les TAAF, l'Institut Paul Emile Victor (IPEV) et la Marine Nationale. Il s'agit d'un exemple abouti de mutualisation des moyens nautiques français. Comme son prédécesseur, *L'Astrolabe* assurera des missions de logistique et de soutien de bases scientifiques en Antarctique au cours de l'été austral, sous la conduite de l'IPEV (120 jours par an). Il parcourra les 2 700 km le séparant de la Terre Adélie en six jours maximum. Pendant 245 jours par an, la Marine Nationale remplira des missions de souveraineté, en particulier dans les Zones économiques exclusives australes des TAAF, ainsi que de lutte contre les menaces (piraterie, trafic de produits illicites etc.). Le navire partira début octobre pour rejoindre son port de départ à Hobart en Australie sous gestion française.

## Comité français du Patrimoine mondial de l'UNESCO

Présenté au Comité français des biens du Patrimoine mondial de l'UNESCO le 8 juin dernier, le dossier de candidature de la réserve naturelle nationale des Terres australes françaises pour le classement à la Liste du patrimoine mondial a reçu un avis favorable à l'unanimité. Cette étape a été approuvée par Nicolas Hulot, ministre de la Transition écologique et solidaire, ce qui permet à la collectivité des TAAF de présenter le dossier de candidature au Comité international en janvier 2018.



## Sortie du livre Cap au Sud

L'ouvrage *Cap au Sud, Voyage en Terres australes françaises*, d'Alexandrine Civard-Racinais (textes) et Thierry Racinais (photographies), est un beau livre de format carré de quelque 200 pages, tout en couleurs, très richement illustré de photos originales. Il est publié aux éditions pari-

siennes indépendantes Riveneuve à partir d'octobre 2017. C'est un beau livre pour Noël qui a vocation à faire connaître les Terres australes françaises, classées en réserve naturelle nationale, à mi-chemin entre récit de voyage naturaliste et vulgarisation scientifique.

**Siège des TAAF**  
rue Gabriel Dejean  
97 410 St Pierre  
[www.taaf.fr](http://www.taaf.fr)

Directeur de publication :  
Cécile POZZO di BORGO  
Rédaction - réalisation :  
Anne RECOULES  
Crédits photos :

© Amandine George © Hendrik Sauvignat  
© Lucia Simion © Stefano Unterthiner © Samuel Blanc  
© Anne Recoules, © Ponant

# Terres extrêmes



## Editorial



La beauté des paysages, la présence d'une faune et d'une flore rares, le goût de la navigation et de l'exploration incitent un nombre croissant de touristes à venir explorer les Terres australes et antarctiques françaises.

Etendus sur près de 80% de l'hémisphère sud, ces îles et îlots du bout du monde offrent aux visiteurs une variété de paysages remarquables. Certains, comme les îles Éparses, sont tropicaux, d'autres, tels que Crozet, Kerguelen, Saint-Paul et Amsterdam, sont austraux et la Terre Adélie est une terre polaire. Ces territoires constituent

des lieux de biodiversité exceptionnelle que la France a souhaité consacrer en étendant cette année en mer le périmètre de protection autour de la réserve naturelle des Terres australes et antarctiques. Il s'agit aujourd'hui de l'une des plus grandes zones de protection marine au monde, démontrant encore une fois le caractère précurseur et engagé de la France en matière d'environnement. Notre ambition est d'obtenir de l'UNESCO l'inscription de ce bien au patrimoine mondial de l'humanité.

Depuis les prémices du tourisme antarctique il y a 60 ans, le nombre de visiteurs est passé de quelques centaines à presque 40 000 par an, selon l'Association internationale des voyageurs en Antarctique. Toutefois, dans les territoires dont j'ai la responsabilité, le nombre de personnes est restreint puisqu'il s'élève à une soixantaine chaque année, répartis entre les archipels de Crozet, Kerguelen ainsi que des îles Saint-Paul et Amsterdam. Cette année 2017 marque une première dans l'histoire du « tourisme taafien », avec le passage d'un bateau de croisière dans les îles Éparses. Cette croisière a été effectuée en partenariat avec les TAAF et soumise à un cahier des charges exigeant afin d'assurer la protection de l'environnement. Rendre accessible au grand public ces territoires est possible seulement si ces activités sont encadrées et effectuées en toute responsabilité, tant vis-à-vis des milieux naturels que des hommes et femmes embarquant dans l'aventure. A cet égard, les prérequis médicaux sont nombreux. Les conditions sont souvent spartiates. Mais l'expérience reste inoubliable.

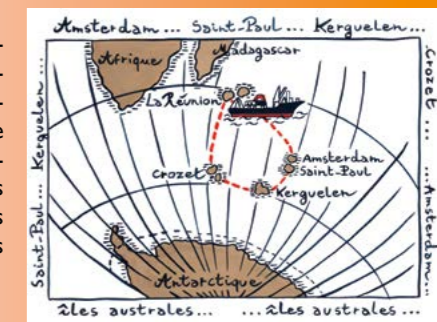
Outre l'odyssée moderne appréciée par les touristes, cette ouverture des territoires des TAAF vise un double objectif. Tout d'abord, il s'agit de sensibiliser le grand public aux enjeux de la conservation des espèces animales et végétales et aux impacts des changements climatiques qui menacent ces espaces, tels que la montée des eaux, l'érosion côtière, la variation des marées, la fonte des glaces etc. Tous ces phénomènes sont directement amplifiés en Antarctique. Par ailleurs, ces territoires éloignés sont mal connus de nos concitoyens. Il n'en demeure pas moins qu'ils sont pleinement intégrés dans le territoire français et il est donc normal d'y permettre un accès.

Les Terres australes et antarctiques françaises sont des « bouts du monde ». Les touristes deviennent des ambassadeurs de bonne volonté pour la conservation de ces espaces vierges.

**Cécile POZZO di BORGO**

Préfet, administrateur supérieur  
des Terres australes et antarctiques françaises

Le *Marion Dufresne* effectue 4 rotations annuelles en direction des districts de Crozet, Kerguelen et Saint-Paul et Amsterdam. Huit à douze visiteurs ont la chance rare d'embarquer sur chacune de ces rotations logistiques de ravitaillement des bases australes pour découvrir ces territoires du bout du monde.



# Le dossier

## Le tourisme dans les Terres australes et antarctiques françaises

### Participation à une rotation australe, mode d'emploi

Embarquer comme passager sur une rotation logistique, voici une proposition de voyage atypique ! Chaque année depuis plus de 20 ans, les TAAF accueillent une quarantaine de voyageurs à bord du *Marion Dufresne II* (MDII), lors des quatre rotations annuelles (dites OP : opération portuaire) du navire ravitailleur dans les îles australes : OP1 (avril-mai), OP2 (août-septembre), OP3 (novembre) et OP4 (décembre). Autre destination « taafienne » proposée : les îles Éparses. Mais cela reste exceptionnel. En effet, à la différence des îles australes, le MDII ne se rend dans les Éparses que tous les deux ans environ. Et la Terre Adélie dans tout cela ? Elle gardera tout son mystère puisqu'elle n'est pas accessible par les moyens des TAAF. *L'Astrolabe* (navire ravitailleur de la base antarctique) affiche complet à chaque rotation avec les seuls personnels se rendant sur la base Dumont d'Urville !

Les OP australes sont donc actuellement les plus à-même d'embarquer des visiteurs, au fil de l'année. Si la mission première de ces rotations est le ravitaillement des districts et la relève des personnels, quelques cabines sont cependant mises à disposition de ceux qui ne sont ni scientifiques, ni militaires, ni contractuels, qui ne travaillent ni pour les TAAF, ni pour l'Institut polaire français Paul Emile Victor (IPEV), ni pour un laboratoire de recherche...et qui rêvent d'aller voir de plus près à quoi peuvent bien ressembler ces îles lointaines. Entre huit et douze personnes peuvent ainsi embarquer sur chacune des quatre rotations annuelles (le nombre varie en fonction du programme logistique et du personnel à embarquer). Leur âge ? 18 ans minimum, 75 ans maximum.

### Des passagers... qui n'ont pas froid (aux yeux) !

Qui sont ces passagers quelque peu aventuriers ? Tout d'abord, des personnes capables de bloquer un mois entier dans leur agenda (les rotations australes durent au minimum trois semaines). Ce qui explique pourquoi une partie d'entre eux est à la retraite. Toutefois, en 2016, la benjamine avait 23 ans au moment d'embarquer ! Les profils et les professions varient, les affinités avec les zones extrêmes aussi. Certains n'y ont jamais mis les pieds tandis que d'autres, au contraire, sont amateurs de zones polaires ou d'îles reculées. Péninsule Antarctique, Patagonie, Spitzberg, fjords de Norvège : les moins frileux ont déjà parcouru quelques-uns de ces territoires. Les raisons de leur venue sont multiples mais, ce qui les unit, c'est cette fascination pour les Terres australes et antarctiques françaises. Elle remonte parfois à l'enfance, à l'image d'Irina, qui a embarqué sur l'OP3-2016 : « J'ai connu les terres australes par mes parents, qui se sont rencontrés en tant qu'océanographes, sur le *Marion Dufresne I*, en 1987. J'ai été bercée toute ma vie par les photos des manchotiers, du *Marion Dufresne* sous le vent, des albatros... ». Pour Hélène, c'était un vieux rêve, concrétisé lors de cette même OP : « Je connais les TAAF depuis mes années d'études, à la fin des années 70, époque où je m'intéressais beaucoup à la géophysique et où je me demandais s'il était possible de participer à une expédition scientifique dans les terres australes. Le temps a passé. Puis, il y a une dizaine d'années, je découvre qu'il était possible de participer à une rotation dans les îles subantarctiques (...) et cette année, j'ai décidé de ne plus attendre : toutes les conditions étaient réunies pour que je puisse me libérer ». Il y en a même qui arrivent par la philatélie, comme Bernard, passager de l'OP2-2015 : « Ayant commencé une collection de timbres sur les TAAF en 1975 sur les tirs de fusée ARAKS à Kerguelen, cela m'a interrogé et j'ai persisté (...) et puis, pour vérifier toutes ces infos fournies par les timbres, le mieux était d'y aller ! ». Autant d'histoires et de motivations pour un voyage qui ne ressemble en rien à une croisière classique.

### Ceci n'est pas une croisière

Participer à une rotation dans les îles australes n'est pas anodin et il faut bien insister sur la mission première des OP australes : la logistique. C'est même dans cet aspect bien précis que réside toute la particularité du tourisme dans les TAAF. D'ailleurs, le terme « tourisme » n'est pas des plus appropriés. Ni touriste, ni hivernant : à bord du *Marion Dufresne II*, les voyageurs sont des visiteurs. Parfois surnommés « passa-

gers payants » ou « passagers visiteurs », au fond ils sont avant tout des observateurs. Privilégiés. Et participants.

Pas besoin d'être un grand marin pour embarquer. Les néophytes ont leur place, mais il faut cependant être vaillant. La navigation dans les 40<sup>èmes</sup> rugissants n'est pas de tout repos ! Si le *Marion Dufresne II* est robuste et son équipage rompu aux caprices de l'océan austral, cela n'empêche pas les traversées agitées et il n'est pas vain de se répéter plusieurs fois par jour le sacro-saint adage des marins : « Une main pour l'homme, une main pour le bateau ».

Sous ces latitudes, la météo donne le ton. Si l'été austral (novembre-avril) est plus clément que l'hiver (mai-octobre), cela n'empêche pas des vents de 150km/h, des journées de brume épaisse, des pluies battantes, des températures proches de 5°C et des mers souvent creuses. Imprévisible, c'est le temps qui décide. L'homme se plie à sa volonté.

Le caractère extrême de ces territoires et le fait d'être au cœur d'une opération logistique placent ainsi les passagers loin, très loin d'une croisière calme et reposante. Le MDII se rend dans les îles australes avec ce qu'il faut pour permettre aux bases de tenir en autonomie pendant de longs mois. La vie des districts dépend donc de la réussite de l'opération logistique. Qui primera toujours. Débarquement et récupération de personnes, ravitaillement des bases en nourriture ou en gazoil, acheminement de matériaux... une météo qui se détériore et tout s'arrête. Stand-by. Dans ces conditions, le programme de ceux venus en simples visiteurs passe au second plan. Forcément. Il faut donc accepter cette règle du jeu avant même de s'inscrire.

Il ne faut pas s'attendre pas non plus aux habituelles animations du soir ou aux spectacles, si chers aux bateaux de croisières. Des cabines simples et partagées, sans décoration somptueuse, pas de room service, pas de piscine sur le pont, des changements de programme permanents... Paquebot, porte-conteneurs, pétrolier, porte-hélicoptère, navire de recherche : le MDII est un bateau de travail. A son bord, les visiteurs sont logés à la même enseigne que les autres passagers. A terre, en revanche, ils disposent d'un programme spécifique proposé à chaque passage sur une île australe. Et c'est justement ce mélange entre intégration à la vie du bord et visites à terre en petit comité qui fait tout le charme de ces embarquements... à condition d'être en forme.

### Visite médicale obligatoire !



Vous n'y couperez pas : toute personne embarquant pour un séjour dans les îles australes ou Éparses passe au préalable une visite médicale. Que l'on soit hivernant, personnel de la collectivité ou simple visiteur. Car un accident dans les terres australes ne revêt pas le même

aspect que sur le continent. Même complets et dotés de médecins parfaitement formés, les moyens médicaux de chaque district et du MDII ne sont pas comparables à ceux d'un hôpital métropolitain. Un rapatriement sanitaire rapide n'est pas possible, à moins d'annuler la mission du MDII et de rentrer directement à La Réunion... sans ravitailler les îles. Une personne qui ne serait pas en parfaite santé se mettrait donc en danger elle-même et son état pourrait avoir des conséquences importantes sur la rotation et, suite logique, sur la vie des districts. Ce n'est pas rien. Lors des visites à terre, il faut aussi faire preuve d'agilité pour s'aventurer sur des terrains humides, venteux, rocheux, caillouteux, boueux ou même pentus. Dans les îles australes, pas de sentiers balisés et des rivières à traverser. Le visiteur croise des chemins étroits, sinueux, où seule la place d'un pied est possible, évitant ainsi tout pas de côté qui perturberait la faune et la flore environnante. Car là est l'objectif d'une visite dans les TAAF : découvrir une nature exceptionnelle. Espèces endémiques ou protégées, mammifères marins, plantes, insectes et bien d'autres encore : c'est un véritable sanctuaire de biodiversité qui s'ouvre au visiteur. L'occasion, justement, de présenter le programme...

### Rotation australe, demandez le programme !

#### En mer, dans un « petit village flottant »...

Le trajet des rotations est toujours le même depuis plusieurs années, formant la boucle suivante : La Réunion-Crozet-Kerguelen-Amsterdam-La Réunion. Une rotation dure en moyenne entre 23 et 29 jours et les deux tiers de l'OP se passent en mer. Les passagers restent ainsi entre 7 et 10 jours à terre au cours d'une rotation australe. Les temps de navigation sont incompressibles et le temps passé sur chaque district, lui, peut varier au gré des conditions météorologiques et des contraintes logistiques. A bord, les visiteurs sont encadrés par un accompagnateur qui leur explique le fonctionnement de la rotation, organise des projections de documentaires, fait le lien entre eux et l'équipage, répond à leurs questions, etc. Contrairement aux craintes de certains au moment d'embarquer, on ne s'ennuie jamais, comme le dit Hélène : « On prend rapidement ses marques à bord. Echanges, visites des différentes parties du MDII, conférences, films, s'attarder sur le pont quand la météo le permet... Il est aussi possible d'accéder à la passerelle à tout moment. Sans oublier le forum où on se retrouve pour prendre un verre. Pas de place pour l'ennui. Chacun son rythme ». Irina confirme : « Les conférences, les projections, la pédagogie de notre guide a constitué une découverte libre de l'histoire, de l'environnement et de la vie humaine sur ces îles. Les passagers font partie de la vie du MDII, et pour ma part, je n'ai jamais ressenti sur le bateau d'être une 'touriste', mais bien une personne faisant partie de la rotation, qui participe au partage d'expériences qu'offre ce bateau ». Marc (OP4-2016), lui, résume ainsi les choses : « On découvre dès les deux ou trois premiers jours que personne n'est banal (...) la vie à bord, c'est un voyage en soi ». Tout est dit.

#### ... à terre, au cœur de la réserve naturelle nationale des Terres australes françaises

Une fois le pied posé sur les districts, l'accompagnateur passe le relais aux agents de la réserve naturelle nationale des Terres australes françaises. Jeunes et passionnés, ces hivernants qui restent en moyenne treize mois sur les îles, connaissent les lieux par cœur et partageront tout leur savoir sur la faune et la flore de ces territoires. La présence de ces agents de la réserve permet ainsi de sensibiliser les visiteurs à la nécessité de préserver l'environnement exceptionnel des territoires austraux. Essai transformé avec Marc, qui s'est tout de suite senti concerné : « Voir en direct les pissenlits invasifs, ainsi que les dégâts des lapins est très convaincant... ».

A chaque île son agent, à chaque district ses spécificités. A Crozet, le visiteur peut profiter au maximum des animaux de la zone subantarctique : manchotiers peuplés de milliers de manchots royaux, éléphants

#### Comment s'inscrire à une rotation (et combien ça coûte) ?



4 à 6 mois avant chaque rotation (Australes ou Éparses) une annonce indiquant le jour et l'heure d'ouverture des inscriptions est publiée sur le site des TAAF et les réseaux sociaux. Le jour J, un formulaire d'inscription est mis en ligne sur le site et disparaît une fois la rotation complète. Attention, il faut être très rapide car certaines OP se remplissent en deux minutes à peine ! Pour les australes, comptez 8 670 euros en cabine double et 17 340 euros en cabine individuelle. Pour les Éparses, 5 100 euros en cabine double et 10 200 euros en cabine individuelle.

Si vous souhaitez en savoir plus, vous pouvez contacter le service tourisme des TAAF à l'adresse suivante : [tourisme.info@taaf.fr](mailto:tourisme.info@taaf.fr) ou vous rendre sur notre site internet : [www.taaf.fr](http://www.taaf.fr)

de mer sur la plage, albatros en vol ou sur leur nid... « Ce qui m'a le plus étonnée, c'est le nombre de manchots à Crozet, et leur curiosité. Ces terres, ce sont d'abord les lieux de vie des oiseaux et des mammifères marins. Ils sont chez eux. Nous sommes chez eux » raconte Hélène. De la sublime « Baie Américaine » aux couloirs d'un laboratoire scientifique en passant par la base Alfred Faure, les façons de découvrir un petit bout de l'île de la Possession sont diverses et variées. « Cette première escale nous permet de vérifier que ce que l'on a pu lire est bien réel » témoigne Bernard, venu voir tous ces paysages et ces animaux autrement que sur enveloppe timbrée.

A Kerguelen, changement d'échelle. D'une vingtaine d'hivernants à Crozet, on passe à une soixantaine (selon les saisons) à Port-aux-Français, véritable petit village austral. Sur cet archipel, la part belle est faite aux horizons désolés, rudes, mais terriblement fascinants. Du haut d'un plateau rocheux ou tout au fond d'un bras de mer, le long du littoral ou au fil d'une rivière, l'environnement se laisse découvrir lentement, principalement à pied, sac sur le dos. De longues balades sont au programme, ainsi qu'une ou deux nuits en cabane : une manière de se mettre dans la peau d'un hivernant, le temps d'une escale...

A Amsterdam, le visiteur longe la côte pour des balades avec vue imprenable sur l'océan. Ajoutez à cela une visite de la station de mesure de l'air de Pointe Bénédicte (référence mondiale) ou de la charmante base Martin-de-Viviès, les buffets animés avec les hivernants et, surtout, les otaries.

Ce n'est pourtant pas le cri des otaries que Jean (OP4-2015) garde en mémoire, mais tout autre chose : « Le vrai silence en pleine nature, juste des bruits dus aux éléments naturels. La personnalité des chercheurs et de leur passion sans borne pour affronter tous les éléments. Mais aussi les agents de la réserve qui cherchent à faire partager cette nature qu'ils aiment et défendent ». Sachez-le : on met du temps à revenir d'une rotation australe. Physiquement, certes (25 jours en mer, ce n'est pas de tout repos !). Mais surtout mentalement. Émotionnellement. « Il faut des semaines et des mois, même après le retour, pour assimiler toutes ces images, impressions, joies, émotions » conclut Marc. Hélène, elle, résume ainsi sa rotation : « C'est une magnifique parenthèse au bout du monde et dans un autre monde ».

Quant à Irina notre benjamine, c'est la dimension humaine, très forte, qui lui revient instantanément : « Je citerai ma mère, qui a rencontré mon père sur le *Marion Dufresne*, et 30 ans après me demande, alors que l'émotion m'a saisie en défaisant ma valise : 'Tu as rencontré quelqu'un ?'. Et je lui ai répondu 'Oui, au moins 100 personnes formidables' ! ». Et pourtant, tout cela n'aura duré qu'un mois. Loin de tout. Hors du temps. Mais profondément marquant.

#### Les rotations dans les îles Éparses

Si le *Marion Dufresne II* part quatre fois par an dans les îles australes, pour les îles Éparses cela reste plus rare. La raison ? Plus proches de La Réunion, ces îles sont principalement ravitaillées par les avions et bateaux militaires, tout au long de l'année. Une fois tous les deux ans en moyenne, le *Marion Dufresne II* complète ce ravitaillement, notamment pour le transport des déchets et des matériaux lourds. La durée et le programme d'une OP Éparses ne sont jamais les mêmes d'une rotation à l'autre. Comme dans les îles australes, cela dépend entièrement de la logistique. Certaines OP Éparses peuvent durer une semaine, d'autres 15 jours, les visites à terre varient entre une et deux journées. Selon les rotations, le navire peut accueillir entre 20 et 30 personnes. Les îles Europa, Juan de Nova, Les Glorieuses sont la plupart du temps au programme. Bassas da India étant un atoll immergé, il ne nécessite pas de ravitaillement, donc pas d'arrêt du MDII. Quant à Tromelin, le navire s'y rend une fois par an environ, mais au cours d'une rotation australe. Pour embarquer sur une rotation Éparses il faut donc être à l'affût et bien se renseigner au préalable !